

Sur le seuil
de l'Éternité

PRÉPARATION A LA MORT
à faire chaque mois

PAR LE

R. P. EMILE BAUDUIN

Rédemptoriste

TREIZIÈME MILLE

QUÉBEC

LIBRAIRIE ALPHONSIENNE
Basilique Sainte-Anne, P.Q.

1947

SUR LE SEUIL

de l'Éternité

PRÉPARATION À LA MORT

À FAIRE CHAQUE JOUR

SUR LE SEUIL DE L'ÉTERNITÉ

*"Faites à Jesus que je meure.
Par amour et dans l'exercice
de l'amour." — P. 19*

TRADUCTION DE M. L. L.

DE M. L. L.

L'ÉDITION DE M. L. L.

Basilique Sainte-Marie, Paris

(1913)

Sur le seuil de l'Éternité

PRÉPARATION A LA MORT

à faire chaque mois

PAR LE

R. P. ÉMILE BAUDUIN

Rédemptoriste

TREIZIÈME MILLE

QUÉBEC

LIBRAIRIE ALPHONSIENNE

Basilique Sainte-Anne, P.Q.

—
1947

NIHIL OBSTAT :

Parisiis die 6 Julii 1925.

E. NICOLAS,

C. SS. R.

IMPRIMATUR :

Parisiis, die 8 Julii 1925.

V. DUPIN,

v. g.

BX

2170

M67 B38

NOTICE

Cette Préparation à la Mort ne devait pas être connue. Le R. P. Bauduin l'avait composée pour son usage personnel. Il la renouvelait chaque mois et avait demandé que, durant son agonie, on la mit dans sa main ou sur son cœur, et qu'on l'enfermât ensuite avec lui, dans son cercueil... Par suite de circonstances particulières, la divine Providence n'a pas permis que ces pages fussent confiées au secret de la tombe. Dieu voulait semble-t-il, qu'elles révélassent plus complètement la vie intérieure de leur auteur, religieux exemplaire, et fussent en même temps utiles à d'autres.

Le R. P. Emile Bauduin, décédé le 25 janvier 1922, à l'âge de trente-neuf ans, en a si bien profité personnellement que, surpris par une congestion pulmonaire foudroyante, et averti de la brusque gravité du mal, il en a reçu la nouvelle avec une sérénité parfaite, se contentant de répondre :

« Je n'ai pas peur de la mort, donnez-moi seulement un quart d'heure pour m'y préparer. » Il se confessa pieusement, reçut le saint Viatique, l'Extrême-Onction, l'indulgence de la bonne mort, renouvela ses vœux et fit le sacrifice de sa vie avec un calme tout céleste. Quelques heures après, il répondait lui-même aux prières des agonisants à la fin desquelles, à haute voix, il entonnait joyeux un cantique latin à la Sainte-Vierge : « Venez, venez, ô Marie, venez me prendre » et, après avoir fixé un regard de tendresse sur une image de Notre-Dame, sans secousse ni soupir, comme s'il se fût endormi dans les bras de sa Mère du ciel, il allait continuer son cantique en Paradis.

Soyez, vous aussi, pieux lecteur, fidèle à faire régulièrement chaque mois cette préparation à la mort et, comme son auteur, vous en recueillerez les inappréciables fruits, à votre dernière heure, et au Ciel durant l'éternité.

SUR LE SEUIL DE L'ÉTERNITÉ

MES DERNIÈRES VOLONTÉS

« J'espère que Dieu me fera la grâce d'une dernière maladie avant de mettre un terme à ma vie en ce monde. S'il en décide autrement, que son adorable Volonté soit faite, je l'accepte avec soumission et amour et lui demande de me donner, en compensation, le pressentiment de ma fin.

Si Dieu juge bon de m'accorder la grâce d'une dernière maladie, voici ce que je demande à mes confrères pour l'amour de Dieu :

1° Qu'on n'ait pas peur de m'avertir sans retard que ma fin est proche. Qu'on le fasse bien simplement, en termes très clairs, sans détours, sans m'illusionner avec des espoirs bien faibles d'une guérison encore possible, quand tout le monde pensera le contraire et parlera différemment en dehors de moi.

2° Qu'on ne m'annonce pas ma mort

prochaine comme un malheur, ou comme une mauvaise nouvelle, mais comme une excellente et joyeuse communication. Ainsi que pour saint Paul, pour moi, « le Christ seul est ma vie et mourir est un gain (1) ». Je ne crains pas du tout la mort, et je ne tiens pas à vivre plus longtemps, dès que Dieu m'aura signifié sa Volonté. Que celui qui me fera cette annonce me rappelle que pour moi va cesser l'exil et s'ouvrir la patrie, que les occasions d'offenser Dieu et de le perdre vont disparaître à tout jamais, que l'épreuve et les épreuves de la vie sont achevées. Que Dieu soit béni ! Je vais bientôt mourir, quelle chance ! Donc, je vais bientôt voir Dieu, l'aimer de tout mon cœur, jouir de Lui, je vais recevoir la récompense de mes petits services et commencer la vraie vie, heureuse celle-là et éternelle. Dans ces conditions pourquoi m'attristerais-je ? Oh ! non : « Je me suis réjoui de l'annonce qui m'a été faite :

(1) *Mihi vivere Christus est et mori lucrum.*
(*Philip.*, I, 21.)

Nous allons dans la maison du Seigneur (2). »

3° Je demande qu'on me tienne au courant des progrès de ma maladie, qu'on ne cherche pas à me consoler par les « mieux éventuels », qu'on ne me raccroche pas à la vie et qu'on n'essaie pas de me faire reprendre mon sacrifice.

4° Je demande aux confrères qui auront la charité de me rendre visite, soit pour me consoler, soit pour me distraire, de ne pas craindre d'être surnaturels et de m'aider loyalement à la pénitence par des pensées et des sentiments de contrition ; mais qu'ils m'excitent surtout à une grande confiance dans les mérites de Jésus et les prières de ma Mère Marie : puis qu'ils s'efforcent de me faire croître dans l'amour de Dieu par des actes de conformité à sa sainte Volonté et d'union à Jésus crucifié.

5° Je demande au R. P. Préfet des malades et au C. F. Infirmier de me

(2) *Laetatus sum in his quae dicta sunt mihi, in domum Domini ibimus.* (Ps. CXXI, 1.)

rappeler l'esprit et les souffrances de Jésus en croix, surtout si je suis difficile, exigeant, impatient ou trop naturel. De même, si mes douleurs sont aiguës, ou continues, qu'on ne me donne pas de morphine dans le seul but de me soulager, à moins que mes supérieurs ne le veuillent.

6° Aussi longtemps que je serai capable d'en profiter, je désire qu'on m'aide à faire les exercices de la vie régulière, surtout les méditations, les prières du soir et les visites au Saint Sacrement.

7° Quand les derniers moments sembleront arriver, je demande instamment qu'on ne me laisse jamais seul, mais qu'il y ait toujours près de moi un confrère prêtre pour me suggérer des oraisons jaculatoires et m'enflammer d'amour divin. Je sais bien que je ne mérite pas tant de soins et je devine tous les ennuis, fatigues et sacrifices que cette demande peut imposer à mes confrères ; mais qu'ils le fassent par obéissance à la Règle : « Lorsque quelqu'un se trouve

à l'article de la mort, que les Pères soient toujours près de sa couche pour le consoler (3). » « Quand un malade est en danger de mort, qu'il y ait toujours un prêtre près de lui, pour le consoler et l'assister (4). » Et qu'ils le fassent aussi par amour pour Jésus-Christ, dont je serai alors, plus que jamais le membre chéri. Si cependant Dieu ménage les circonstances de telle manière que je meure abandonné, que sa sainte Volonté soit faite. J'accepte cette souffrance intime en union avec Jésus souffrant abandonné sur la croix.

8° Si je suis dans un état d'assoupissement, que le C. F. Infirmier ne craigne pas de m'en retirer pour m'unir à Dieu : je me reposerai dans la tombe.

9° Je demande que, durant mon agonie, on me mette cette Préparation à la mort dans la main ou sur le cœur,

(3) *Dum in mortis articulo versatur aliquis, assidue adsint Patres qui cum solentur, 1486.*

(4) *Infirmo periclitanti non desit Sacerdos qui eum soletur eique assistat. (Reg.)*

puis qu'on l'enferme avec moi dans mon cercueil.

A titre d'indication, voici les lectures que je désire pouvoir faire pendant ma dernière maladie, si Dieu m'en laisse la faculté, ou que l'on me fasse, si je ne puis les faire moi-même :

- a) *Réflexions pieuses de saint Alphonse.*
 - b) *L'horloge de la Passion de saint Alphonse.*
 - c) *Les prières de sainte Gertrude.*
 - d) Chaque jour, un chapitre de l'Évangile selon saint Jean.
 - e) L'agonie de Notre-Seigneur dans BOSSUET.
 - f) Bx Jean EUDES : *Préparation à la mort.*
 - g) Saint Alphonse : *Préparation à la mort.*
8^e et 9^e considération.
-

ACTE GÉNÉRAL

Prépare tout dans ta demeure, car ta vie est terminée et tu vas mourir (1).
Voici l'Epoux divin ! allez au-devant de Lui (2).

O mon Dieu, prosterné en votre présence, dans l'abîme de mon néant, j'ai l'intention de faire aujourd'hui les actes suivants, comme si j'étais sur le point de mourir, en vous priant de me donner l'occasion de les refaire souvent les jours qui précéderont ma mort. Dès maintenant, mais alors surtout, perfectionnez en moi les sentiments qu'ils expriment et pénétrez-en tous les instants de ma vie de chaque jour, afin que je meure à moi-même et que je vive pour vous seul. *Moriar mihi, vivam tibi !*

O mon souverain Maître ! quand m'ôterez-vous la vie ? Où rendrai-je

(1) *Dispone domui tuæ, quia mortuus tu et non vives. (Is., XXXVIII, 1.)*

(2) *Ecce sponsus venit ! exite obviam et (MATTH., XV, 6.)*

mon dernier soupir ? Comment mourrai-je ? Autant de mystères pour moi, qui ne le sont pas pour vous, car *la vie et la mort dépendent de vous* (3). Aurai-je le temps de prévoir l'heure de ma mort et de m'y préparer saintement ? ou bien serais-je surpris par elle, terrassé par une maladie qui ne me laissera plus la force de m'occuper activement de mon éternité ? Serai-je frappé dans un temps de ferveur ou de tiédeur ? Aurai-je alors acquitté les dettes que j'ai contractées envers vous ? ou me restera-t-il un long temps à passer en purgatoire ?... Autant d'incertitudes bien angoissantes pour moi ! Puisque vous les voulez dans un mystérieux dessein de votre justice et de votre miséricorde, je les accepte en toute soumission et je m'abandonne en cela, comme en tout le reste, à votre maternelle Providence.

Tout ce que je vous demande, ô mon divin Rédempteur, c'est de mourir Ré-

(3) *Vita et mors a Deo sunt.* (Eccl., XI, 14.)

demptoriste, au moment où je serai le mieux préparé, le plus uni à Dieu, le plus semblable à vous par l'imitation de vos vertus. C'est, en outre, de conserver jusqu'à mon dernier soupir le plein usage de mes facultés, afin de pouvoir vous aimer sans interruption et de vous répéter jusqu'au bout : « O mon amour crucifié, je veux mourir pour vous aimer de toutes mes forces. » Quant au reste, je m'en remets à votre Providence et je m'abandonne à votre justice. En réalité, je voudrais que mes derniers instants vous procurent autant de gloire que vous en ont procuré les derniers instants de Notre-Seigneur Jésus-Christ et ceux de votre divine Mère, je voudrais que vous puissiez trouver dans mon agonie autant de satisfactions que vous en avez pris en celle de Jésus en croix : je voudrais enfin que l'amour de votre sainte et adorable Volonté rende ma mort douce et sainte et, en même temps, que le sacrifice de ma vie soit abondant en fruits de salut pour les âmes et pour moi.

Aurai-je le temps de vous dire et redire tout cela sur mon lit d'agonie ? Mes confrères auront-ils l'occasion et seront-ils à même de raviver ces sentiments dans mon cœur et d'en nourrir mon âme ? Je l'ignore ! C'est pourquoi, ô mon Sauveur, je veux vous les redire en ce jour de retraite mensuelle, et je proteste vouloir vous les exprimer, avec toute la perfection possible, par chaque battement de mon cœur, en chacun des jours de ma vie, mais tout spécialement aux jours de ma suprême maladie et aux dernières heures de mon séjour ici-bas.

ACTE DE CONFORMITÉ

O mon Dieu et mon Souverain Maître, je reconnais dans la mort qui va me frapper un juste châtement de mes péchés et l'exécution de la sentence portée contre moi lors de la faute de mes premiers parents : *Dieu a décrété que tout homme mourrait* (1). Quelque pénible que soit cette sentence, quelles que soient la répugnance instinctive de la nature et l'amertume que doivent me procurer un jour les circonstances de son exécution, je suis prêt à m'y soumettre pour reconnaître votre suprême autorité, votre souverain domaine et votre infinie grandeur. Vous m'avez créé gratuitement, vous m'avez conservé jusqu'à ce moment, maintenant vous voulez me détruire. *Fiat !* faites de moi tout ce qu'il

(1) *Statutum est hominibus semel mori.*
(Heb. , X, 27.)

vous plaira. Dès aujourd'hui, j'accepte la mort que vous m'enverrez, en union avec la profonde humilité et la parfaite soumission que Jésus a apportées dans l'acceptation de la sentence de mort que vous avez prononcée contre Lui par la bouche de Caïphe : *Reus est mortis* (MATTH., XXVI, 66) : Coupable il est digne de mort ! Cette sentence je l'ai méritée par le péché originel, mais aussi par mes péchés personnels : je l'accepte en esprit d'expiation et de pénitence, pour glorifier votre divine justice et honorer votre souveraineté. J'adore l'une et l'autre et je m'y sou mets. Vous avez le droit de m'anéantir, quand même je serais sans péché : *N'êtes-vous pas le Maître de tout* (2) ? Combien plus l'avez-vous ce droit, maintenant que je vous ai offensé ? Cette sentence de mort qui va me priver de tout, non seulement je l'accepte en esprit de dépendance et de justice, mais je la désire pour honorer votre

(2) *Tu Domine universorum.* (II, Macch., XIV, 85.)

mort, ô Jésus, pour reconnaître et payer votre amour, et pour me conformer à vous, heureux de pouvoir ainsi vous sacrifier ma vie et mourir à mon tour par amour pour vous. Vous m'avez aimé jusqu'à mourir pour moi et de la mort cruelle et infamante de la croix, faites que je meure par amour et dans l'exercice de l'amour.

Voulez-vous, Seigneur, que je meure dans le courant de ce mois ? *Fiat !* Voulez-vous que je meure d'une mort lente et pénible ? d'une mort douloureuse, et même humiliante pour l'amour-propre ? Je le veux aussi. Voulez-vous que je meure privé de tout secours humain ? O Père, cette perspective me fait trembler ! j'ai si peur de moi et j'aimerais tant de mourir entouré de mes confrères et assisté par un cœur ami. Mais enfin, j'aime encore mieux votre adorable Volonté que la mienne et, à l'exemple de votre divin Fils, je veux mourir abandonné de tous, si tel est votre bon plaisir, pour honorer le délaissement

dont il a voulu être victime pour moi sur la croix.

Voulez-vous que je meure, privé de l'usage de mes sens et de ma raison, dans un âge encore peu avancé, ou dans la vieillesse, après une longue maladie, ou dans une pénible agonie ? *Qu'il en soit ainsi, mon Père ! puisque cela est agréable à vos yeux* (3). Très bien, je le veux aussi comme vous le voulez et parce que vous le voulez. Entendez-vous avec la Sainte Vierge à qui j'ai confié le soin de mes derniers jours. Soyez du moins avec moi en ce pénible moment. Soyez alors toute ma force, tout mon soutien et toute mon affection. O Esprit d'amour qui vivez en moi, faites-moi sentir à ma dernière heure votre action consolante et sanctifiante. Vous savez ce qui me conviendra alors le mieux ; je m'abandonne dès maintenant à votre amour, et je vous sacrifie tous ceux de mes désirs qui ne sont pas conformes à votre bon plaisir... *Ouvrez-moi les*

(3) *Ita Pater, quoniam sic fuit placitum ante te* (MATTH., XI, 26)

yeux afin que je ne m'endorme jamais dans la mort (4).

O mon Dieu, dès aujourd'hui, je vous rends mon corps, mon âme, tout ce que je suis et tout ce qui me reste de vie. C'est pour vous rendre gloire et pour honorer votre immortalité que j'accepte la fin de mon existence. Je veux cesser de vivre pour cesser de vous offenser et pouvoir vous aimer de toutes mes forces ! C'est dans l'amoureuse plaie de votre côté que je veux exhaler mon âme avec mon dernier soupir. Je proteste que je veux mourir en disant : *Seigneur, que votre Volonté soit faite à jamais !*

(4) *Illumina oculos meos ne unquam obdormiam in morte.* (Apoc., XII, 4.)

OFFRANDE DE MES SOUFFRANCES

O mon divin Rédempteur, voici donc arrivée la maladie qui doit me conduire au tombeau et m'unir à Vous pour toujours. O moment solennel d'où va dépendre mon éternel avenir ! Mon âme glorifie le Seigneur : *Magnificat anima mea Dominum.* (Luc., I, 46.) Je suis au seuil de l'éternité. Ouvrez-m'en la porte bientôt. O instant précieux ! De toute éternité vous avez été préparé par l'amour de Dieu, soyez béni ! O bienheureuse maladie, je te reçois comme un gage de l'amour divin et comme un auxiliaire désirée. Je vous l'offre, ô mon Dieu, avec le même amour qui vous pousse à me l'envoyer. Je ne sais pas tout ce que j'aurai à souffrir dans mon corps et dans mon âme, mais dès maintenant je remets entre vos mains chacune des parties de mon être, pour les employer selon votre gloire et votre

bon plaisir. Rendez-moi digne de souffrir, je vous en remercie d'avance et aidez-moi à le faire généreusement. J'accepte chacune des souffrances que vous m'enverrez. Je veux que chacun de mes soupirs, chacune de mes douleurs, soit une protestation de ma soumission à votre sainte Volonté ; que mon corps et mon âme vous glorifient alors comme l'ont fait Jésus en croix et sa très sainte Mère aux dernières heures de sa vie. Prolongez, augmentez mes souffrances, si vous le voulez, pour la conversion des âmes que j'étais appelé à sauver et disposez de mes membres comme des vôtres pour la Rédemption. Ma demande est hardie, c'est vrai, et je ne mérite pas d'être exaucé. Cependant, Seigneur, ce n'est pas présomption, car je connais ma faiblesse, ma lâcheté ; non, ce n'est pas en moi que je me confie, mais en vous seul. Soyez, en ces jours pénibles, ma patience, mon énergie, mon amour. Que la vue de votre croix me soutienne et m'anime ; que le souvenir de ce que vous avez bien voulu

souffrir pour moi m'encourage à souffrir pour vous !

O mon amour crucifié, je dépose dans votre Cœur sacré chacune de mes souffrances, vous priant de les unir à votre très amère Passion et de les sanctifier par elle. Mon abattement m'empêche de vous louer comme je le désirerais. Mais vous, ô mon Jésus, louez pour moi votre Père céleste, louez-le de mes douleurs, adressez-lui les mêmes louanges que vous lui avez adressées dans votre Passion, et rendez-lui grâce pour moi selon la mesure de son amour. Appliquez-moi les mérites de tout ce que vous avez souffert pour moi dans votre Passion, et achevez en moi, par l'action de votre Saint-Esprit, l'œuvre que vous vouliez y réaliser pendant ma vie. O Jésus, faites que je souffre et que je meure pour votre amour, pour vos intérêts, ainsi que pour la gloire de votre Mère. J'ai tant de fois refusé pendant la vie de me laisser immoler, crucifier par amour ; laissez-moi aujourd'hui expier ma lâcheté et acceptez mon sa-

crifice, uni à celui que vous avez fait de votre corps, lorsque vous l'avez abandonné aux coups, à la douleur et à la mort. Doux Jésus, si vous voulez que mes souffrances augmentent, oh ! je le veux aussi, que votre volonté soit faite ! seulement, je vous en prie, donnez-moi la patience et conservez-moi l'esprit bien libre, pour que je puisse vous aimer jusqu'à la fin. Pour le reste, faites de moi ce qu'il vous plait.

ACTION DE GRACES

O mon Dieu, dans quelques années, peut-être même dans le cours de ce mois, en tout cas bientôt, je vais paraître devant vous, pour vous rendre compte des bienfaits que vous m'avez prodigués et des grâces que vous m'avez accordées par Jésus-Christ. Ce jour-là sera pour moi un jour de confusion et de gratitude. Que d'amour je découvrirai alors dans votre Providence sur moi ! Que de desseins paternels peu compris, peu estimés ; et que de grâces méprisées, inutilisées ! Je brûle d'arriver à ce moment pour comprendre tout ce que je vous dois et commencer enfin à vous bénir et à vous louer à jamais. *Eternellement, je chanterai les miséricordes du bon Dieu* (1).

Mais dès aujourd'hui, je veux vous

(1) *Misericordias Domini, in aeternum cantabo, (Ps. LXXXVIII, 2.)*

remercier par Jésus-Christ de toutes les faveurs spirituelles et temporelles dont vous m'avez comblé, particulièrement des dons de la foi et de la vocation religieuse. Oui, *Béni soit Dieu et le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui nous a comblés en Lui de bénédictions spirituelles et célestes* (2).

Merci, ô mon Dieu, de m'avoir donné votre Fils unique comme Sauveur et comme Frère. Merci de m'avoir aimé en Lui de toute éternité. Merci, ô Jésus, de l'excès d'amour que vous m'avez témoigné pendant ma vie. Merci de m'avoir racheté au prix de votre sang et de m'avoir si souvent appliqué vos mérites infinis par les sacrements. Merci, ô Jésus, de m'avoir donné la Très Sainte Vierge pour Mère et pour Avocate, et de m'avoir par son intermédiaire, accordé tant de grâces. Merci, ô Esprit-Saint, qui, depuis mon

(2) *Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, qui benedixit nos in omni benedictione spiritali in coelestibus in Christo, (Eph., 1. 3.)*

baptême, m'avez poursuivi de votre amour et comblé de vos dons, malgré mes froideurs et mes infidélités. Merci, ô Sainte Trinité, d'avoir pensé à moi de toute éternité, de m'avoir aimé avant mon existence et d'avoir daigné habiter dans mon âme pour la sanctifier. Merci de ma vocation de Rédemptoriste et des souffrances qu'elle m'a procurées. Ce n'est qu'au Ciel que je comprendrai tout ce que je vous dois, ce n'est qu'au Ciel que je pourrai vous remercier dignement. Mais au Ciel je ne pourrai plus rien vous sacrifier. Aujourd'hui je puis encore vous faire le sacrifice de ma vie en reconnaissance des bienfaits dont vous m'avez comblé. Oui, je veux mourir pour vous. Chacun des instants de ma vie aurait dû être une action de grâces envers votre bonté à mon égard, et une louange continuelle pour ce que vous êtes en vous-même. Laissez-moi y suppléer aujourd'hui et jusqu'à mon dernier soupir.

Je m'unis aux louanges et aux actions de grâces que vous recevez et

recevrez éternellement au Ciel et sur la terre de la part de Jésus-Christ, des anges et des saints ; je vous les offre en échange et en supplément de la reconnaissance que je voudrais pouvoir vous rendre pour toutes les grâces que vous m'avez accordées ou que vous aviez l'intention de m'accorder, si je ne m'en étais pas rendu indigne. O Marie, par qui me sont venues les grâces de Dieu, faites-vous en ce moment mon intermédiaire auprès des trois personnes divines et remerciez-les pour moi.

MON JUGEMENT PARTICULIER

*Il sera très rigoureux, à moins que
ma vie n'ait été pénitente.*

O mon Dieu, dans quelques jours, aujourd'hui même peut-être, vous allez me juger. Au moment où je rendrai le dernier soupir pendant que mes confrères se diront entre eux : « C'est fini ; il est mort ! » je paraîtrai devant Vous pour être examiné, jugé, pour vous voir exercer sur moi votre souveraine justice et me voir fixé dans mon éternité.

Quel sera votre jugement sur moi ? Présent partout, vivant et habitant en moi, vous avez été témoin oculaire de toute ma vie, vous avez inspecté continuellement mon cœur, pénétré mes sentiments à l'égard de Dieu, du prochain et de moi-même, mes intentions les plus intimes, sondé tous mes désirs et mes pensées les plus secrètes, entendu toutes mes paroles intérieures

et extérieures, vu tous les mouvements et impressions de mon corps, de mon esprit, de mon cœur, de mon âme, les rêves de mon imagination.

Bientôt vous allez tout examiner avec sévérité, démasquant mes vertus, démêlant les motifs qui m'ont animé, dissipant mes illusions et pesant mes péchés avec les circonstances qui en ont accru la malice et le nombre ! Que d'actions j'ai regardées comme de l'or et qui, à vos yeux, sont semblables à de l'écume ! Que de fautes j'ai jugées peccadilles, faiblesse de nature, et dans lesquelles vous verrez peut-être des crimes ! Hélas ! si déjà je ne saurais supporter le regard d'un confrère qui connaîtrait toute ma malice, que ferai-je donc devant Vous, qui êtes la sainteté et me jugerez sans adoucissement ?

Bientôt je devrai vous rendre un compte exact de chacune de mes actions et de chacune de mes omissions coupables. Que vais-je répondre ? Quel usage ai-je fait des grâces reçues ? Quel profit vous ont rapporté les dons

spirituels dont vous aviez orné mon âme ? *Rends-moi compte de ta vie* (1) : Combien de bonnes œuvres t'ai-je inspirées et que tu as omises, me frustrant ainsi de la gloire que j'en attendais ? *Redde rationem.*

Comment as-tu lutté contre tes passions, contre ton amour-propre, mettant ainsi à profit les impulsions privilégiées de ma grâce ? *Redde rationem !*

As-tu fait valoir pour ma gloire et mes intérêts les talents que je t'avais confiés ? *Redde rationem !*

Toutes ces connaissances que tu as acquises dans tes lectures, à quoi t'ont-elles servi ? A m'aimer ? A me faire aimer ? *Redde rationem !*

Tous les sacrements reçus, toutes ces absolutions, ces communions, ces exhortations, ces corrections ? *Redde rationem !*

Et les engagements de ta profession, les promesses de tes jours de ferveur ? *Redde rationem !*

O Seigneur, quelle pénitence ai-je

(1) *Redde rationem villicationis tuae.* (LUC, XVI, 2.)

faite de mes fautes, et quelle réparation vous ai-je offerte? Mon Dieu, quel vide dans ma vie; que de dettes et quelle pauvreté! Je m'anéantis devant votre justice. De grâce, ô mon Dieu, ne me jugez pas selon l'étendue de mes crimes et n'entrez pas en jugement avec votre serviteur; car il ne sera pas justifié si vous ne lui pardonnez ses péchés. Couvrez-moi du manteau des mérites de votre Fils, revêtez-moi de ses vertus, de sa pureté et des sentiments d'amour, d'humilité et de componction, dont son Cœur était rempli; lavez-moi dans son sang et acceptez-le en Victime de propitiation pour mes péchés. Vous me l'avez donné pour suppléer à ma misère; eh bien! acceptez-le aujourd'hui. J'ai mérité, il est vrai, un jugement sévère, aussi dès maintenant, j'accepte avec humilité et soumission la sentence dont vous l'avez frappé pour moi, m'unissant à la pénitence qu'il a faite pour moi durant sa vie, j'adore dès maintenant tout ce qui se passera entre vous et moi dans cette première

et suprême entrevue ; je baise avec amour votre main vengeresse, et proteste vouloir la sanction que vous porterez, préférant souffrir jusqu'à la fin du monde, plutôt que de frustrer votre justice, votre sainteté et votre amour méconnu de leurs droits infinis.

J'accepte d'aller en purgatoire tout le temps qu'il vous plaira, et dès aujourd'hui, je me livre à votre justice, en union avec l'expiation que vous a offerte Jésus abandonné sur la croix pour mon amour.

Souvenez-vous, ô miséricordieux Jésus, que c'est pour moi que vous êtes venu sur la terre et que vous y avez répandu votre sang. Souvenez-vous que pour moi *vous vous êtes fait la rançon du péché, afin qu'en vous je devinsse juste de la justice de Dieu* (2). Oui, souvenez-vous, ô Jésus, et qu'un si grand sacrifice ne soit pas

(2) *Qui non noverat peccatum pro nobis peccatum fecit ut nos efficeremur justitia Dei in ipso.* (II Cor., v, 21.)

perdu ! Oh non ! ne me laissez pas périr en ce jour des vengeances !

O sainteté infinie, je vous en supplie, faites-moi participer dès maintenant à la lumière par laquelle vous me ferez voir alors tout ce qui se sera passé en ma vie, afin que, dès maintenant, je sache me haïr moi-même et me punir généreusement. Oh ! si je me voyais, si je me connaissais comme vous me connaissez et comme vous me montrerez à moi-même au moment de ma mort, quels ne seraient pas ma confusion ! mes regrets ! ma pénitence ! Non, non, ô mon Dieu, n'attendez pas l'autre vie pour me punir : « *Hic, ure, hic seca, hic non parcas, un in æternum parcas.* » S. AUG. Ménagez-moi en ce monde les occasions d'expier mes fautes, et donnez-moi la grâce d'en profiter. En esprit de justice je me prosterne devant vous, reconnaissant que j'ai mérité d'être rejeté de votre face ; mais je me confie dans la vertu du sang de Jésus, votre Fils et mon Sauveur. *Respice in faciem*

Christi tui (3). Regardez la face de votre Christ. Oui, mon bien-aimé Rédempteur, revêtez-moi vous-même de vos mérites et de vos vertus ; suppléez à ma pauvreté, et comblez le vide de ma vie. Lavez-moi de votre sang, et offrez-vous comme Victime de propitiation pour mes péchés ; j'ai confiance en vous. Vous avez bien voulu pardonner à vos bourreaux, traitez donc avec miséricorde une âme ingrate qui déteste ses fautes et aspire à pouvoir enfin vous aimer de toutes ses forces.

(3) *Ps.*, LXXXIII, 10.

ACTE DE CONTRITION

O mon Dieu, vous m'avez créé pour vous aimer par-dessus toutes choses et vous servir sans relâche. Hélas ! je vous ai bien faiblement aimé et bien lâchement servi. En outre, que de fautes n'ai-je pas à me reprocher ? Je vous ai offensé par mes pensées, par mes paroles, par mes actions tant intérieures qu'extérieures. Je vous ai contristé par tous les sens de mon corps et toutes les facultés de mon âme ; j'ai souvent omis ce que vous me demandiez, j'ai abusé des créatures, méprisé votre Esprit... *Si vous considérez nos iniquités, Seigneur, qui pourra subsister devant Vous* (1)? Oh non ! ne me jugez pas selon les droits de votre justice, ni les exigences de votre sainteté, mais plutôt selon votre infinie miséricorde et l'abîme de ma misère. De tous mes péchés, de cha-

(1) *Si iniquitates observaveris Domine, Domine, qui sustinebit.* (Ps., CXXIX, 3.)

cune de mes ingratitude et de mes infidélités, je vous demande sincèrement et humblement pardon. Je voudrais pouvoir, à n'importe quel prix, effacer et compenser l'outrage et la peine qu'ils vous ont faits. En réparation de la gloire dont je vous ai privé, de l'amour que je vous ai refusé, je vous offre la mort qui va me frapper bientôt, ainsi que toutes les douleurs qui vont l'accompagner. En réparation de mes infidélités, je reçois comme un juste châtement la privation de tous les plaisirs et de tous les biens dans laquelle la mort va me jeter. Oui, Seigneur, j'offre et je consacre à votre gloire, par le motif de votre très doux amour, tout ce que je souffrirai encore dans mon âme et dans mon corps jusqu'à la mort. *C'est justice d'ailleurs, ô mon Dieu, et vos dispositions sont équitables* (2).

Perfectionnez mes douleurs par votre amour, et faites qu'elles vous plaisent autant qu'elles me tourmentent.

(2) *Justus es Domine et rectum judicium tuum.* (Ps. cxviii, 137.)

Oui, je veux souffrir ainsi, parce que vous le voulez ainsi, Vous que j'aime de tout mon cœur. — Je vous offre les angoisses de mon agonie, en satisfaction des jouissances défendues que je me suis accordées, la corruption de mon corps et la destruction de mon être, en punition de mon orgueil, de mes vanités, de mon désir de paraître et d'être quelqu'un et quelque chose.

Mais qu'est-ce encore que tout cela pour expier vraiment ne fût-ce qu'un seul de mes péchés ? Vous, mon Père, vous êtes un miroir sans tache et moi je ne suis que boue. Mes justices elles-mêmes sont souillées.

O mon Dieu, j'ai mérité la mort et l'enfer, et je n'ai pas le moyen de satisfaire à votre justice, ni de me racheter des tourments mérités ; mais, par un excès d'amour, vous m'avez donné votre Fils. Acceptez que je vous l'offre en Victime expiatrice. Par Lui, guérissez-moi des blessures que m'a

(3) Tu, Pater, speculum sine macula : ego vero lutum. Quasi pannus menstruatæ universæ justitiæ, nostræ. (Ps., LXIV, 6.)

faites le serpent infernal ; je jette toutes mes offenses dans l'abîme de vos miséricordes. Je vous offre, en expiation de mes fautes, les larmes que votre divin Fils a répandues dans sa vie, sur moi, à cause de moi ; le sang qu'il a versé, la douleur qu'il a ressentie du péché, surtout à Gethsémani, ainsi que la profonde détestation qu'il a eue des péchés de tous les hommes. Je vous offre la confusion que Jésus a supportée lorsqu'on l'a déclaré publiquement pécheur et qu'on l'a, comme tel, condamné à mort et crucifié entre deux voleurs. Je vous offre la satisfaction qu'il vous a offerte par toutes les plaies de son corps et par ses douleurs extrêmes. De grâce, je vous le demande par la pénitence que vous a offerte le Cœur de Jésus, mon Sauveur, par les souffrances et les larmes expiatrices de votre Mère, pardonnez-moi, ne laissez pas mon âme sortir de mon corps, sans être totalement purifiée et sans s'être d'abord complètement réconciliée avec vous. *O sang divin de l'innocent Agneau,*

lavez les fautes d'un pécheur pénitent (4). Revêtez-la une dernière fois de vos vertus et de vos mérites, et, par les richesses de votre bonté, admettez-la sans délai dans votre royaume, pour commencer à vous aimer selon votre désir.

En échange de la confusion que je devrais avoir de mes péchés, je vous offre la honte et la confusion que Notre-Seigneur a subies au grand jour pour moi pendant sa vie publique et pendant sa Passion ; je vous offre aussi la satisfaction infinie qu'il vous a donnée pour moi, ainsi que la sainteté de ses pensées, de ses paroles et de ses actions. Je vous offre l'usage qu'il a fait de son corps et des facultés de son âme, les vertus qu'il a pratiquées, les réparations qu'il vous a offertes et les actes intérieurs de son divin Cœur. Oh oui ! laissez-moi entrer dans le Cœur de Jésus, mourant pour mes péchés ; je m'approprie ses satis-

(4) *O Sanguis innocentis, lava sordes poenitentis.*

factions et vous prie de les accepter en mon nom.

O mon divin Maître, votre Père vous a donné à moi, pour être mon trésor, ma vertu, ma sanctification, ma rédemption et ma réparation, permettez-moi donc de vous offrir à lui en supplément de mes manquements. Et vous, ô ma Mère Marie, puisez dans le trésor des mérites de votre divin Fils de quoi payer toutes les dettes que j'ai contractées envers Dieu. Je me donne de nouveau à sa justice pour souffrir tout ce qu'il lui plaira de m'envoyer, acceptant dès maintenant toutes les peines de corps et d'esprit que j'aurai à supporter en cette vie, ou qui me sont réservées pour l'éternité.

MES DERNIÈRES COMMUNIONS

O mon Seigneur Jésus-Christ, je vous offre mes dernières communions pour honorer vos perfections divines et en action de grâces pour tous les effets de votre amour envers moi. Je vous les offre en satisfaction de tout le déshonneur qui vous a jamais été infligé par les péchés des hommes et pour l'accomplissement de tous les desseins que vous avez eus sur moi. Ne permettez pas que je meure sans qu'ils soient achevés en moi. Consommez en mon âme l'œuvre que votre Père vous a confiée, et détruisez, avant mon dernier soupir, tout ce qui s'oppose encore à l'union immédiate et parfaite de mon âme avec Dieu.

Mon Jésus, vous venez à moi pour m'accompagner dans mon voyage à l'éternité. *Je suis la voie* (1), avez-vous

(1) *Ego sum via* (JOAN, XIV, 6.)

dit, et pour m'aider à faire la dernière étape, vous vous offrez à être mon avocat auprès de votre Père. Soyez, en ce pénible état de tristesse et d'abattement, mon soutien, mon appui et ma consolation dans le chemin inconnu par où je vais passer. Soyez-moi un guide fidèle pour me conduire, un ami pour me soutenir et un puissant protecteur contre les efforts des démons.

Bientôt je vais paraître devant votre Père et le mien, hâtez-vous donc, ô mon Sauveur, de me purifier complètement dans ces dernières communions, et revêtez-moi de vos mérites. Oui, au nom de l'amour excessif que vous m'avez porté durant la vie, agissez aujourd'hui en moi, achevez-y l'ouvrage de ma sanctification. Présentez-moi vous-même devant votre Père, rappelez-lui que je suis le prix de votre sang et le fruit de votre mort.

O mon Dieu, unissez-moi au très grand amour avec lequel vous avez reçu votre Fils dans votre sein le jour

(1) Ps., LXXX, 4.

de l'Ascension : *Respice in faciem Christi tui* (2). *Regardez la face de votre Christ, unissez-moi à l'amour dont brûlait le Cœur de Jésus quand il nous donna l'Eucharistie. Oh ! oui, mon Jésus-Hostie, je m'unis au sacrifice que vous allez faire de vous-même sur l'autel de mon cœur, ainsi qu'à tous les actes de religion, amour, louange, adoration, que vous allez y rendre à votre Père. J'unis à la vôtre la mort que je vais subir.*

O ma bonne Mère Marie, faites-moi participer à l'amour, à la ferveur, aux sentiments d'humilité et à la sainteté avec lesquels vous avez reçu votre dernière communion.

... Vous voilà donc anéanti en moi, je m'unis à vos anéantissements intérieurs et extérieurs en mon âme, et je les offre à Dieu en complément de mon insuffisance. Je m'unis à votre action de grâces, à vos louanges, à vos bénédictions, et je vous prie de les présenter à votre Père en mon nom. Je m'unis surtout à votre Cœur embrasé d'amour et je vous prie de me con-

sumer du même amour, en attendant que j'aile bientôt en vous, avec vous, et par vous, aimer Dieu de toutes mes forces et pour l'éternité. Oui, mon Jésus, je suis à vous et je serai éternellement tout à vous. Je vous aime et vous aimerai éternellement. *Mon Dieu et mon tout ! Deus meus et omnia !* Je méprise et j'abandonne volontiers tout ce qui va bientôt finir pour moi, afin de m'attacher uniquement et entièrement à vous. Oui, mon Jésus, vous êtes et vous serez à jamais le Dieu de mon cœur et mon seul bien pour toujours. Soyez, dès aujourd'hui, en moi ce que vous y serez bientôt au Ciel : soyez mon tout, soyez ma vie, ma santé, mon trésor et mon bonheur. Je m'abandonne à vous pour que vous m'introduisiez dans le Ciel. Non, au milieu même de l'ombre de la mort, *je ne crains pas, parce que vous êtes avec moi. Non timebo mala, quoniam tu mecum es* (1). Je ne crains pas les difficultés, ni la solitude

(1) Ps., XXII, 4.

affreuse du passage, parce que vous êtes avec moi, comme mon guide et mon ami. Je ne crains pas les démons, parce que vous êtes en moi mon protecteur tout-puissant et que, par votre sang adorable, dont je suis empourpré, vous avez triomphé d'eux. Je ne veux pas non plus craindre la justice de Dieu, parce que vous êtes en moi comme mon avocat, et que vous plaiderez vous-même ma cause devant votre Père. Oh oui, mon Dieu, qui allez bientôt être mon Juge, souvenez-vous que je suis le prix du sang de votre Fils; souvenez-vous qu'il m'a promis le pardon, le Ciel, et qu'il me les a mérités. Souvenez-vous que je suis un de ses membres, et faites que je règne bientôt avec lui pour l'éternité.

L'EXTRÊME-ONCTION

Comme il est assez probable que je ne pourrai pas me préparer soigneusement à l'Extrême-Onction, je veux m'y disposer dès maintenant comme si j'étais sur le point de mourir.

O mon aimant Rédempteur, je vous remercie d'abord d'avoir institué les Sacraments, de m'en avoir fait profité souvent et d'avoir sanctifié les âmes par eux. Je vous remercie tout spécialement d'avoir permis que je reçoive l'Extrême-Onction avant de mourir. J'adore tous les desseins que vous avez sur moi en me la procurant, et je vous supplie d'opérer dans mon âme tous les effets que votre divin Cœur s'est proposé d'y réaliser et qui sont représentés par les cérémonies extérieures.

Déjà par le baptême, mes sens, mon corps, tout mon être vous étaient con-

sacrés. Par la profession religieuse, je vous avais renouvelé et confirmé cette consécration. Et, cependant, j'ai bien souvent abusé de mes sens et fait servir mon corps au péché. Oui, je me reconnais indigne de paraître ainsi devant vous pour m'unir à votre pureté infinie. Venez auparavant par une nouvelle onction réparer le mauvais usage que j'ai fait de mes sens ; les purifier dans votre sang et les revêtir de votre pureté, ainsi que de vos mérites. Par ces onctions que vous allez me faire, effacez tous les restes de mes péchés, consommez en moi la grâce sanctifiante, fortifiez-moi contre le démon, détruisez en moi toute sa puissance, donnez-moi la grâce de souffrir avec patience, avec amour, et les forces pour bien mourir. Mes péchés sont nombreux et je ne mérite pas mon pardon, c'est vrai ; mais par ces saintes onctions et par votre très clémentine miséricorde, pardonnez-les moi. Oui, par les mérites infinis de Jésus-Christ, pardonnez-moi les péchés que j'ai commis par les yeux : (regards

inutiles, curieux, sensuels, impurs), et en satisfaction, recevez la sainteté des yeux de votre Fils et les mérites infinis de ses regards très purs.

Pardon, ô mon Dieu, des péchés que j'ai commis par l'ouïe : (médisances, calomnies, critiques, curiosités, etc...). Je vous le demande par la sainte onction que je vais recevoir, par votre grande miséricorde et par les mérites de mon Sauveur Jésus ; en satisfaction, je vous offre la sainteté de son ouïe, ainsi que les mérites des actions saintes qu'il a faites par ce sens.

Pardon, ô mon Dieu, de tous les péchés que j'ai commis par l'odorat : (délicatesses recherchées, sensualités goûtées, mortifications repoussées); je vous le demande par votre infinie miséricorde, et je vous offre en satisfaction la sainteté avec laquelle Jésus-Christ a usé du sens de l'odorat.

Pardon, ô mon Dieu, de toutes les fautes que j'ai commises par la bouche et par la langue; pardon de mes intempérances, de mes sensualités, de mes

paroles oiseuses ou mauvaises. Je vous le demande par votre immense miséricorde et les mérites de votre Fils ; je vous offre en satisfaction, les jeûnes de sa vie, ainsi que les amertumes du fiel et du vinaigre en sa sainte Passion. Je vous offre le silence de ses lèvres dans son enfance, dans sa vie retirée à Nazareth, et plus encore celui qu'il a pratiqué devant ses juges ; je vous offre aussi toutes les paroles sorties de sa bouche sainte.

Pardon, ô mon Dieu, de tous les péchés que j'aurais commis par le toucher : (indécences, immodesties, mouvements et satisfactions sensuels, immortifications, etc.). Je vous le demande par la sainte onction que je vais recevoir, et par les mérites de Jésus-Christ. En expiation, je vous offre la sainteté de son corps et les douleurs de ses membres, les plaies de sa flagellation, et plus encore les sentiments de pénitence qui remplissaient alors son âme. O mon Dieu, maintenant soyez béni de m'avoir comblé en Jésus-Christ de toutes sortes de béné-

dictions spirituelles pour le Ciel... Mon âme, bénis le Seigneur; *Seigneur, mon Dieu, vous méritez d'être béni infiniment* (1).

(1) *Benedic, anima mea, Domino; Domine Deus meus magnificatus es vehementer.* (Ps. ciii, 1.)

SENTIMENTS DE CONFIANCE

O mon Dieu, me voici donc arrivé à ce redoutable moment qui va décider de mon éternité. Dans quelques instants, j'aurai vu votre infinie sainteté et mon insondable misère. Hélas ! mes péchés et mes infidélités ont de quoi me faire trembler d'épouvante, et me faire appréhender votre jugement. Mais non, *je ne veux pas me défier de votre infinie miséricorde, ni douter de votre amour pour moi* (1). C'est surtout à ce moment pénible de la mort, alors que je me trouverai le plus en proie à la douleur et à l'angoisse, que vous voulez que j'aie envers vous une confiance vraiment filiale. C'est en effet bien plus devant un Père qui m'aime et qui m'attend les bras et le cœur ouverts, que devant un Juge

(1) *Nam et si ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es. (Is., XXII, 4.)*

irrité que je vais paraître ! D'ailleurs ô mon Dieu, je ne viens pas seul, puisque j'ai actuellement pour avocat auprès de vous, votre divin Fils Jésus-Christ, en qui vous mettez toutes vos complaisances et dont vous exaucez toutes les prières. Souvenez-vous, je vous en prie, de l'amour excessif qu'il m'a témoigné pendant ma vie ! Souvenez-vous du sacrifice de lui-même qu'il a si souvent renouvelé pour moi sur l'autel, des prières qu'il a faites et qu'il fait encore pour moi, de ses mérites inépuisables, dont il m'a revêtu. C'est lui qui a été ma justice, ma sanctification et ma rédemption ; c'est de son sang divin que je suis lavé, purifié et sanctifié. C'est en lui que je mets toute mon espérance ! C'est uniquement avec la confiance en ses mérites que je veux entrer dans le sommeil de la mort et dans le repos éternel. *In te, Domine, speravi, non confundar in æternum* (2).

De nouveau, ô mon Dieu, je vous

(2) *Ps.*, XXX, 2.

offre la sainteté de Jésus-Christ pour la rémission de toutes mes malices, son humilité pour mon orgueil, son obéissance pour mes désobéissances, sa pureté pour mes impuretés, sa charité pour mon égoïsme, sa pauvreté pour ma vie criminelle, les mérites de sa mort pour tous mes démérites. O mon âme, que peux-tu encore craindre maintenant? N'as-tu pas offert à Dieu infiniment plus que tu ne lui as enlevé par tes péchés? Oui, ô mon souverain Juge, votre Fils, ses vertus, ses mérites sont à moi. Je vous les donne et satisfais ainsi à votre justice car je sais que vous prenez infiniment plus de plaisir dans sa justice que vous ne concevez d'horreur de mes fautes.

O Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de moi! Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis. (Lit.)

O mon âme, qui est-ce qui t'accusera maintenant au jugement de Dieu puisque c'est Dieu même qui te justifie? Qui est-ce qui te condamnera? Sera-ce Jésus-Christ? Bien loin de là,

il est mort pour l'expiation de tes péchés ; il est ressuscité pour ta justification ; il est monté au Ciel pour t'y préparer une place, et, actuellement encore, il intercède pour toi. Bientôt il t'apparaîtra dans toute sa douceur et sa mansuétude : *suavis et mitis* (3) et te serrera dans ses bras ! *Egredere, anima christiana* (Lit.) Oui, ô mon âme, sors de ton corps, sors pleine de confiance : c'est ton Epoux qui vient ; va, remplie de joie, au-devant de lui et entre dans la cité des noces éternelles. Que peux-tu redouter ? Tu as servi Jésus-Christ et tu le craindrais ? Oh ! non. O Cœur de Jésus, je ne veux pas me défier de votre amour, j'ai confiance en vous.

Vierge sainte, ô Marie, ma Mère et mon Avocate, après Dieu vous êtes et vous serez mon soutien à cette heure dernière. Assistez-moi en ce terrible passage et ne m'abandonnez pas malgré mes démérites. Venez vous-même prendre mon âme pour la présenter

(3) Ps., LXXXV, 5.

à votre divin Fils et admettez-la aussitôt aux joies du Paradis. Que votre divin Fils soit à cette heure plus que jamais, par vous, mon sauveur... *In hora exitus mei sit mihi Filius tuus per te Salvator.* J'espère mourir sous le manteau de votre protection et les lèvres collées sur vos pieds sacrés !... Vous avez tant de fois aidé Jésus à s'endormir sur votre sein, venez aujourd'hui m'endormir du dernier sommeil.

Mon puissant protecteur saint Joseph, procurez-moi une bonne et sainte mort. Mon saint Ange Gardien, saint Michel, archange, défendez-moi dans mon dernier combat. Mes saints Patrons, venez à mon secours dans ce moment suprême.

SOUPIRS VERS LE CIEL.

*Sortez mon âme de sa prison (1).
L'aveugle lui dit : Maître, faites que
je voie (2).*

O Jésus, quand donc viendra ce jour béni, cette heure fortunée, où je me verrai délivré du danger de vous offenser, de vous perdre, et où j'entrerai dans vos tabernacles éternels pour vous contempler et vous aimer enfin de toutes mes forces ? « Dieu d'amour, quand m'appellerez-vous au céleste séjour ? » *Seigneur, montrez-moi votre face et je serai sauvé (3).* — *Seigneur, c'est vers vous seul que mon cœur aspire (4).* Seigneur, vous voyez où

(1) *Educ de custodia animam meam ! (Ps., XLI, 8.)*

(2) *Cæcus autem dixit et : Rabboni, ut videam. (MARC, X, 51.)*

(3) *Domine, ostende faciem tuam et salvi erimus. (Ps. LXXIX, 4.)*

(4) *Domine, ante te omne desiderium meum. (Ps. XXXVII, 10.)*

tendent aujourd'hui tous mes désirs : je ne soupire qu'après vous. *Comme le cerf altéré soupire après la source d'eau vive, ainsi mon âme soupire après vous, Seigneur* (5). *J'ai assez vécu, prenez mon âme, car pour moi la mort est préférable à la vie* (6). O Jésus, que si souvent j'ai considéré et adoré dans l'Hostie, je vous en supplie réalisez mon ardent désir, faites que *contemplant votre face enfin dévoilée, je jouisse de la vision de votre gloire pour l'éternité* (7).

O mon Dieu, puisque votre Volonté n'est plus que je demeure encore sur la terre, et que vous voulez mettre un terme à mon exil ici-bas, je vous remercie de m'appeler à vous. Je désire ardemment vous voir et m'unir à vous et volontiers je vous sacrifie dans ce

(5) *Quemadmodum desiderat servus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te Deus.* (Ps. XLI, 2.)

(6) *Sufficit mihi, Domine; neque enim melior sum quam patres mei.* (III, Reg., XIX, 4.)

(7) *Jesu quem velatum, nunc aspicio, oro fiat illud quod tam sitio, ut te, revetata cernens facie, visu sim beatus tue gloriæ.* (Lit.)

but le reste de ma vie. *Oh ! oui je viens, Seigneur Jésus ! Ainsi soit-il* (8) ! Faites que je brûle encore davantage du désir de vous voir, et rendez-moi digne de mourir par la force de votre amour, en sorte que le feu de la charité et du désir de vous posséder s'allume de plus en plus dans mon âme, et la sépare de mon corps pour l'unir à vous.

O mon divin Jésus, faites-moi la grâce de savoir unir mes douleurs aux vôtres et sanctifiez mon agonie et ma mort par les vôtres. Que je puisse participer aux dispositions sacrées de votre sainte âme au dernier moment de votre vie ; je m'y unis de tout cœur pour suppléer à celles qui me manquent, et, m'abandonnant à Vous, afin de souffrir pour votre amour les douleurs de la mort, je désavoue toutes les imperfections que la souffrance pourra me faire commettre.

Seigneur, ne faites pas attention à mes iniquités, sans quoi comment

(8) *Etiā venio cito.* (Apoc., XXII, 20.)

pourrai-je échapper à votre justice (9). Ange de Dieu, qui êtes mon gardien, rappelez-vous que je vous ai été confié par la bonté suprême, éclairez-moi, dirigez-moi et gouvernez-moi (10).

Saint Alphonse, priez pour moi.

O Marie, Mère de la grâce et de la miséricorde, protégez-moi contre l'ennemi infernal et recevez-moi à l'heure de ma mort. Que votre divin Fils à ma sortie de ce monde soit par vous mon Sauveur (11).

O sang de Jésus innocent, lavez les souillures du coupable repentant (12).

Du fond de l'abîme de mes misères, j'ai crié vers vous, Seigneur (13).

Jésus et Marie, qui êtes les très doux

(9) *Si iniquitates observaveris, Domine, quis sustinebit? (Ps., CXXIX, 3.)*

(10) *Angele Dei, qui custos es mei, me tibi commissum pietate superna, illumina, custodi, rege et gubernas. (Lit.)*

(11) *Maria, Mater gratiae, Mater misericordiae, tu me ab hoste protege et mortis hora suscipe. In hora exitus mei sit mihi Filius tuus per te Salvator.*

(12) *O Sanguis innocentis, lava sordes poenitentis.*

(13) *De profundis clamavi ad te, Domine, (Ps. CXXIX, 1.)*

amours de mon cœur, faites que je souffre pour vous, que je meure pour vous, que je sois tout à vous et aucunement à moi (14).

(14) *Jesus et Maria, amores mei dulcissimi pro vobis patiar, pro vobis moriar, sim totus vester, nihil meus... (Lit.)*

MON AGONIE ET MON DERNIER SOUPIR

Bientôt, ô mon Dieu, mon agonie va commencer sans que je m'en aperçoive. Alors je ne pourrai même pas vous donner des marques de mon amour, ni vous offrir les derniers restes de ma vie ou les suprêmes douleurs de mon corps et de mon âme. Ceux qui m'entourent ne pourront pas grand'chose non plus pour m'aider, peut-être même rien, si je n'ai plus connaissance. D'ailleurs, on ne prie pas bien en ces circonstances ! Que se passera-t-il en mon âme pendant ce temps ? Mystère de justice, mais aussi mystère d'amour. Ma raison et ma volonté obscurcies, affaiblies et préoccupées, se défendront à peine des attaques de Satan ; toutes les puissances de mon âme seront peut-être comme enchaînées, animalisées par les douleurs de la maladie et la perte de mes forces ; mon imagination sera

frappée peut-être par d'horribles et effrayantes visions, et mon âme, tout naturellement sera en proie à la peine d'une séparation imminente et inévitable. Seul, le Saint-Esprit, vivant en moi, pourra continuer à me sanctifier et ma Mère Marie à me fortifier.

J'accepte, ô mon Dieu, tout ce que vous avez décidé à mon sujet pour ces derniers instants et m'abandonne entièrement à vous. Peut-être le démon viendra-t-il alors renouveler ses efforts contre moi ? Je me résigne à cette épreuve en union avec Jésus s'écriant sur la croix : *O mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné* (1) ? Par l'agonie de Jésus, je vous demande, Seigneur, de m'aider en ce pénible moment et de me défendre contre votre ennemi et le mien. Faites-moi bien sentir alors, selon votre parole, que celui qui est en moi est plus fort que le démon.

O mon Jésus, mourant abandonné, vous avez eu une agonie beaucoup

(1) *Deus, Deus meus, ut quid dereliquisti me ?* (MARC, XV, 34.)

plus pénible et plus douloureuse que ne le sera la mienne. Votre puissance et votre amour y ont triomphé de tout ; associez-moi à votre victoire quand je serai dans mon agonie, et calmez vous-même toutes les agitations de mon âme. Je ne sais quelles furent alors les occupations de votre âme et de votre cœur si aimant, ni les vertus héroïques que vous avez pratiquées, mais certainement vous avez pensé à mon agonie, et, par la vôtre, vous avez suppléé à ce qui manquait à la mienne. Par vos dispositions de soumission, de pénitence et d'amour, vous m'avez mérité de sanctifier mes derniers moments ; communiquez-moi alors quelque chose de ces dispositions, et, en échange de mon agonie, offrez à votre Père les sentiments de votre Cœur agonisant ainsi que les dernières heures de votre Mère. J'unis mes derniers instants et mon dernier soupir aux vôtres. Vous êtes mort d'amour et par amour, faites que le dernier battement de mon cœur soit un acte d'amour très pur et très par-

fait, et ma dernière prière celle que vous faisiez en croix : *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum.* (LUC, XXIII, 46.) Oh oui ! que je meure d'amour pour vous, ô Jésus, qui êtes mort d'amour pour moi.

MA SÉPULTURE

A peine serai-je mort, qu'on exposera mon corps sans grande cérémonie sur une simple planche. Pendant vingt-quatre heures quelques confrères viendront, moitié par charité, moitié par curiosité, dire une rapide et distraite prière devant mon cadavre ; puis on se hâtera de me mettre dans un cercueil et de me faire descendre dans la terre. Il ne faut pas me faire illusion, il en sera de moi comme de tout le monde. *Je serai bien vite oublié, même dans la communauté où j'aurai rendu le dernier soupir, même de ceux qui m'auront visité pendant la maladie et qui m'auront promis leurs prières* (1).


Et pendant que la communauté reprendra son train de vie à peine interrompu, mon corps pourrira silen-

(1) *Dereliquerunt me propinqui mei, et qui me noverunt obliti sunt mei.* (JOB., XIV, 14.)

cieusement et deviendra la pâture des vers. Si je pouvais survivre corporellement à cette affreuse et humiliante décomposition, je voudrais vous dire alors : *Fiat, voluntas tua!* Oui, ô mon Dieu, je me sou mets à l'ordre de votre justice qui m'a condamné à la corruption, à la puanteur et à la poussière. Cette disposition est juste, je le reconnais, ô mon Dieu ; je l'accepte volontiers pour humilier mon orgueil, punir mon corps criminel, mes membres pécheurs, et glorifier votre incorruptibilité. En l'honneur de l'état inanimé dans lequel votre corps fut pendant trois jours, je vous offre la destruction du mien. Je ne demande qu'une chose, c'est que les grains de ma poussière soient autant de voix qui glorifient le mystère de votre sépulture. Daignez le ressusciter un jour glorieux, impassible, brillant, immortel.

En attendant faites, ô Jésus, que je meure à tout ce qui n'est pas vous ; donnez-moi le courage de savoir renoncer par amour à tous les plaisirs

en dehors de vous, de savoir mortifier mes sens et crucifier ma chair, vous faisant de mon corps une hostie pure et vivante. Que j'aime à être oublié, à vivre inconnu, caché et méconnu, que je n'agisse jamais pour attirer l'estime, l'affection, la reconnaissance des hommes. Ensevelissez en vous mon esprit, mon cœur, ma volonté, mon être tout entier. Perdez mon orgueil dans votre humilité, ma froideur dans votre amour, ma susceptibilité dans vos humiliations, mes vices dans vos vertus.



CONCLUSION

Attention ! Attention ! Pas d'imprudence ni de faux calculs. Le moment de la mort est celui qu'on peut le moins régler selon sa volonté et ses désirs : il est l'écho de la vie. Les quelques jours qui précéderont ma mort seront probablement ceux dont il est écrit : *La nuit vient, durant laquelle on ne peut plus travailler* (1). Aussi ce qui rend la mort sainte devant Dieu, ce sont moins les circonstances édifiantes dont elle est entourée, ou les beaux sentiments qu'exprime le moribond, que les vraies vertus partiquées pendant la vie, et le degré, ainsi que la pureté de la charité à ce moment même. *Marchez*, dit saint Jean, *pendant que vous avez encore la lumière,*

(1) *Venit nox, quando nemo potest operari.*
(Is., IX, 4.)

afin de n'être pas surpris par les ténèbres (2).

En conséquence, c'est maintenant et tous les jours de ma vie que je dois aimer Dieu sans mesure, pratiquer toutes les vertus pour imiter Jésus-Christ, et, comme lui, embrasser la croix et les humiliations, et prier, si je veux obtenir une sainte mort. Ainsi soit-il !

(2) *Ambulate dum lucem habetis, ut non vos tenebrae comprehendant.* (Jo., XII, 35.)

LITANIES POUR LA BONNE MORT

Seigneur Jésus. Dieu de bonté. Père de miséricorde, je me présente devant vous avec un cœur humilié, contrit et repentant. Je vous recommande ma dernière heure et ce qui doit la suivre.

Quand mes pieds immobiles m'avertiront que ma course en ce monde est près de finir, *miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.*

Quand mes mains tremblantes et engourdis ne pourront plus serrer le crucifix sur mon cœur, et que, malgré moi, elles le laisseront tomber sur mon lit de douleurs, *miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.*

Quand mes yeux, voilés et troublés par l'effroi d'une mort imminente, porteront vers vous leurs regards incertains et mourants, *miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.*

Quand mes lèvres froides et tremblantes prononceront pour la dernière fois votre adorable nom, *miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.*

Quand mes joues pâles et livides inspireront aux assistants la compassion et la terreur et que mes cheveux, baignés des sueurs de la mort, se dressant sur ma tête, annonceront ma fin prochaine, *miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.*

Quand mes oreilles, près de se fermer aux discours des hommes, s'ouvriront pour vous entendre prononcer la sentence irrévocable qui fixera mon sort pour toute l'éternité, *miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.*

Quand mon imagination, agitée par des fantômes horribles et effrayants, sera plongée dans des tristesses mortelles, et que mon esprit, troublé par le souvenir de mes iniquités et par la crainte de votre justice, luttera contre l'ange des ténèbres, qui voudra me dérober la vue consolante de vos miséricordes et me jeter dans le désespoir, *miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.*

Quand mon faible cœur, oppressé par la douleur de la maladie, sera brisé par ses combats contre les ennemis de mon salut, *miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.*

Quand je verserai mes dernières larmes, symptômes de ma destruction, recevez-les, ô mon Jésus, en sacrifice d'expiation, afin que je meure comme une victime de pénitence, et dans ce terrible moment, *miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.*

Quand mes parents et mes amis assemblés autour de moi, s'attendriront sur mon douloureux sort, et vous invoqueront pour moi, *miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.*

Quand j'aurai perdu l'usage de tous mes sens, que le monde entier aura disparu pour moi, et que je gémirai dans les angoisses de la dernière agonie et les frayeurs de la mort, *miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.*

Quand les derniers soupirs de mon cœur presseront mon âme de sortir de mon corps, acceptez-les comme venant d'une sainte impatience d'aller à vous, *miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.*

Quand mon âme sur le bord de mes lèvres, sortira pour toujours de ce monde, et laissera mon corps pâle, glacé et sans vie acceptez la destruction de mon être comme un hommage que je veux rendre à votre Majesté, et alors, *miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.*

Enfin, quand mon âme paraîtra devant vous, et qu'elle verra pour la première fois la splendeur immortelle de votre Majesté, ne la rejetez pas de votre présence ; daignez me recevoir dans le sein de votre miséricorde, afin que je chante éternellement vos louanges, *miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.*

PRIONS

O Dieu qui, en nous condamnant à la mort, nous en avez caché l'heure et le moment, faites que, passant dans la justice et la sainteté tous les jours de ma vie, je puisse mériter de sortir de ce monde dans votre saint amour. Par les mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne avec vous dans l'unité du Saint-Esprit.

Ainsi-soit-il.

Table des Matières

	Pages
Notice	1
Mes dernières volontés	7
Acte général	13
Acte de conforinité	17
Offrande de mes souffrances	22
Action de grâces	25
Mon jugement particulier	30
Acte de contrition	37
Mes dernières communions	43
L'Extrême-Onction	48
Sentiments de confiance	53
Soupirs vers le ciel	58
Mon agonie et mon dernier soupir	63
Ma sépulture	67
Litanies pour la bonne mort (par Saint Alphonse)	73

Imp. P. C., 40, rue du Cherche-Midi, Paris-6°
N° d'Imp. : 140. — 1^{er} trimestre 1947.

IMPRIMÉ EN FRANCE

NOVICES DE NOTRE-SEIGNEUR

Les Novices de Notre-Seigneur.

Le texte s'adresse d'un bout à l'autre, non plus à une catégorie de Religieuses en particulier, mais bien aux religieuses en général et peut donc être introduit dans les communautés et noviciats sans distinction.

Tempéraments et Caractères des Novices.

Considérations très justes sur les tempéraments sanguins, lymphatiques, nerveux et bilieux, ainsi que sur leurs caractères.

Avant la vêtue et la Profession.

Le Régime spirituel de la Vie religieuse.

Vertus cachées de la vie religieuse.

BOURCHANY (Mgr). — Entretiens sur la Vie Religieuse.

CRASSET (R. P.). — Méthode d'Oraison.

FRESSENCOURT (R. P.). — Les Secrets de la Vie Religieuse.

DEMORE (Abbé). — La vraie Politesse.

FRANCO (R. P.). — Lettre à une Supérieure religieuse.

NEPVEU (R. P.), S. J. — Retraite Spirituelle.

PLANTIER (Mgr). — Grandeurs et Devoirs de la Vie religieuse.

THÉVENOT (Chanoine). — La Novice Parfaite.

— Le Nouveau Droit canonique des religieuses.

— La jeune fille chrétienne à l'Ecole de sainte Marguerite-Marie.

Chanoine LANIER

Guide pratique de la Procédure matrimoniale en Droit canonique.

Sur les pas de l'Immaculée.

La Vie d'Oraison d'après Saint François de Sales.

La Vie spirituelle à l'Ecole de la Sainte Vierge.

A Jésus-Hostie par Marie.

Le Portrait de Notre-Dame, par saint François de Sales.

La Sainte Vierge et notre Croix. In-32.

Paroles d'encouragement, extraites des lettres de Saint François de Sales.

Les larmes du veuvage, essuyées par Saint François de Sales.

Le Secret du Salut.

Saint François de Sales. — Le Directeur des Ames dévotes et religieuses.

La Vie de Notre-Dame, tirée des œuvres du Bienheureux, par le R. P. Ch. Clair.

Méditations pour les solitudes annuelles, tirées de plusieurs mémoires trouvés écrits de la sainte main de notre bienheureux Père François de Sales. In-18.

LOMBAERDE (R. P. de). — Ma Journée avec Marie « à l'usage des prêtres, des religieux », 5^e édition.

R. P. W. FABER

- Bethléem** ou le Mystère de la sainte Enfance.
- Le Précieux Sang** ou le Prix de notre Salut.
- Conférences spirituelles.**
- La Bonté.**
- Progrès de l'Âme dans la Vie spirituelle.**
- Le Pied de la Croix**, ou les Douleurs de Marie.
- Le Saint Sacrement**, ou les œuvres de Dieu.
- Tout pour Jésus.**
- Le Purgatoire.** In-32.
- Le Créateur et la Créature.**
- La dévotion au Pape.** Plaquette. 11^e mille.
- Œuvres du P. Faber**, abrégé textuel et méthodique en 191 lectures, par l'abbé Jaud. Trois volumes.

MILLET (R. P.), S. J. — **Jésus vivant dans le Prêtre.**

DELAPORTE (R. P.), S. M. — **Imitation de Saint Vincent de Paul.**

MAYNARD (Abbé). — **Vertus de Saint Vincent de Paul.**

SAINT BERNARD. — **Lettres à l'usage des Personnes pieuses.**

BLOIS (B. L. de). — **Le Guide spirituel ou le Miroir des Âmes religieuses.**

AVIS SPIRITUELS

Réflexions et Prières pour la Sainte Communion. 2 in-18.

Avis spirituels pour servir à la sanctification des âmes. 24^e édition.

Avis spirituels aux femmes chrétiennes qui vivent dans le monde. 16^e édition.

Avis spirituels pour les âmes qui aspirent à la perfection chrétienne.

L'Évangile proposé à ceux qui souffrent. 8^e éd.

Un Aide dans la Douleur. 60^e mille.

Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ méditée pour tous les jours de l'année.

Réflexions sur la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

De Bethléem au Tabernacle ou Comment Jésus nous aime. 5^e édition.

Entretiens avec Notre-Seigneur Jésus-Christ pour les jours de Communion.

Courtes Réflexions proposées aux chrétiens qui vivent dans le monde.

Jésus-Christ dans l'Eucharistie, la sainte Hostie, le Tabernacle, le Sacrifice, la Communion.

L'Année Chrétienne, conseil aux femmes du monde pour bien sanctifier l'année.

Neuvaine et Prières à Notre-Dame du Perpétuel Secours.

Vie de la Mère Marie-Marguerite des Anges (Van Valkenissen).

Visites à Jésus-Hostie. 5^e édition.

Petit Manuel Eucharistique. 3^e mille.

Sursum Corda ou Elévations sur l'Écriture sainte. In-16.